

Ezra Nawi : un sacré mec

Il y a 20 ans, ce plombier militait anonymement en faveur des Palestiniens. Aujourd'hui figure reconnue, il risque la prison.

Depuis décembre 1987, des femmes israéliennes, vêtues de noir, manifestent, tous les vendredis, au centre des grandes villes du pays pour dénoncer l'occupation coloniales. Plus tard, les « femmes en noir » sont devenues un phénomène international. Au cours des années quatre-vingt-dix, à Jérusalem, où cette initiative avait commencé, elles étaient régulièrement près d'une centaine. Une centaine de femmes en noir et un homme. Un homme qui, chaque semaine, venait avec un immense bouquet de roses qu'il distribuait à chaque participante, puis s'en allait. Un homme atypique dans un milieu militant plutôt bobo : il était plombier, d'origine irakienne, et parlait couramment l'arabe, qualités qui allaient lui permettre de développer avec la population palestinienne des relations totalement dénuées de paternalisme et de condescendance.

Vingt ans ont passé et Ezra Nawi n'est plus ce passant anonyme qui distribuait ses roses puis s'en allait réparer la plomberie de ces dames. Il est devenu l'un des piliers du mouvement qui lutte contre l'occupation. Ezra est atypique aussi comme militant : il n'a jamais constitué d'ONG, ne voyage pas à l'étranger pour des colloques ou des conférences, n'a aucune relation avec des fondations internationales et ne passe pas son temps à faire la cour aux donateurs. Son action, il la finance de sa poche et en poussant, par son exemple, ses nombreux amis à faire de même.

Impliqué dans tous les combats liés à l'occupation et à la colonisation, Ezra a, depuis quelques années, choisi le sud de la région d'Hébron comme champ d'activité prioritaire. Dans cette région où, plus encore qu'ailleurs, les colons terrorisent les paysans locaux, les attaquent à coups de gourdin et parfois d'armes à feu, déracinent leurs oliviers, polluent leurs puits et brûlent leurs récoltes, Ezra est toujours là, véritable bouclier humain. Et appelle, souvent au milieu de la nuit, ses amis à venir d'urgence sur le terrain pour tenter de protéger les paysans, voire, parfois, à donner un coup de main pour terminer la récolte avant que les colons n'interviennent.

En Israël, chacun fête de sabbat à sa manière : pour Ezra, cela se passe généralement en prison. Devenu la bête noire des forces d'occupation, il se fait arrêter dès qu'il est identifié pour les motifs les plus invraisemblables, et il faut à chaque fois une longue série de coups de fil et la menace d'en appeler à la Cour suprême pour le faire libérer. Lassés de jouer au chat et à la souris, les forces d'occupation ont donc décidé de frapper un grand coup et de l'accuser de violences envers les forces de l'ordre. Le fait qu'il ait déjà été condamné à plusieurs reprises à des peines de sursis rend plausible, cette fois, l'hypothèse d'une incarcération. C'est pour empêcher qu'Ezra Nawi aille en prison qu'une campagne internationale (voir le site www.freeezra.org) s'est développée au cours des derniers mois, lancée entre autres par Naomi Klein et Noam Chomsky. On a trop besoin de lui dehors pour qu'il aille pourrir derrière les barreaux !

Michel Warschawski